

LANGSTON HUGHES

**LA PANTHÈRE
ET LE FOUET**

POÈMES DE NOTRE TEMPS

TRADUCTION
Pascal Neveu

YPSILON ÉDITEUR

To Rosa Parks of Montgomery

who started it all when, on
being ordered to get up and
stand at the back of the bus
where there were no seats left,
she said simply, "My feet are
tired," and did not move, thus
setting off in 1955 the boycotts,
the sit-ins, the Freedom Rides,
the petitions, the marches,
the voter registration drives,
and *I Shall Not Be
Moved.*

A Rosa Parks de Montgomery

Par qui tout a commencé quand, alors
qu'on lui ordonnait de se lever et
de se tenir à l'arrière du bus
où ne restait plus de siège libre,
elle répondit simplement, « mes pieds
sont fatigués », et ne bougea pas,
déclenchant ainsi dès 1955
les boycotts, les sit-ins, les Freedom
Rides, les pétitions, les marches,
les campagnes d'inscription
sur les listes électorales, et *I Shall Not Be
Moved.*

MOTS EN FEU

WORDS ON FIRE

CORNER MEETING

Ladder, flag, and amplifier
now are what the soap box
used to be.

The speaker catches fire,
looking at listeners' faces.

His words jump down
to stand
in their
places.

MEETING DU COIN DE RUE

Escabeau, drapeau et porte-voix
sont maintenant ce qu'était alors
la caisse à savon.

L'orateur s'enflamme,
face au visage des auditeurs.

Ses mots bondissent
pour se tenir
à leur
place.

HARLEM

Here on the edge of hell
Stands Harlem—
Remembering the old lies,
The old kicks in the back,
The old “Be patient”
They told us before.

Sure, we remember.
Now when the man at the corner store
Says sugar’s gone up another two cents,
And bread one,
And there’s a new tax on cigarettes—
We remember the job we never had,
Never could get,
And can’t have now
Because we’re colored.

So we stand here
On the edge of hell
In Harlem
And look out on the world
And wonder
What we’re gonna do
In the face of what
We remember.

HARLEM

Là au seuil de l'enfer
Se tient Harlem —
Au souvenir des éternels mensonges,
Des éternels coups dans le dos,
De l'éternel « Sois patient »,
Qu'ils nous disaient si souvent.

Sûr, on se souvient.
Alors quand le type à la boutique du coin
Annonce que le sucre est monté de deux cents
Et le pain d'un,
Et qu'il y a une nouvelle taxe sur les cigarettes —
On se souvient du travail que nous n'avons jamais eu,
N'avons jamais pu avoir,
Et n'aurons toujours pas
Car nous sommes de couleur.

Donc on se tient là
Au seuil de l'enfer
À Harlem
Et on observe le monde
Et on se demande
Ce qu'on va bien faire
Face à quoi
On se souvient.

PRIME

Uptown on Lenox Avenue
Where a nickel costs a dime,
In these lush and thieving days
When million-dollar thieves
Glorify their million-dollar ways
In the press and on the radio and TV—
 But won't let me
 Skim even a dime—
I, black, come to my prime
In the section of the niggers
Where a nickel costs a dime.

ZÉNITH

Au nord de la ville sur Lenox Avenue
Là où un sou en coûte deux,
En ces jours de vol et d'opulence,
Quand des voleurs à millions de dollars
Glorifient leurs manières à millions de dollars
Dans la presse, à la radio, à la télévision —
 Mais ne me laisseront pas
 Frauder même deux sous —
Moi, noir, je suis à mon zénith
Dans la zone pour nègres
Là où un sou en coûte deux.

CROWNS AND GARLANDS

Make a garland of Leontynes and Lenas
And hang it about your neck

Like a lei.

Make a crown of Sammys, Sidneys, Harrys,
Plus Cassius Mohammed Ali Clay.

Put their laurels on your brow

Today—

Then before you can walk
To the neighborhood corner,
Watch them droop, wilt, fade

Away.

Though worn in glory on my head,
They do not last a day—

Not one—

Nor take the place of meat or bread
Or rent that I must pay.

Great names for crowns and garlands!

Yeah!

I love Ralph Bunche—
But I can't eat him for lunch.

COURONNES ET GUIRLANDES

Fais-toi une guirlande de Léontynes et de Lénas

Et pends-la à ton cou,

Comme un lei.

Fais-toi une couronne de Sammys, de Sydneys, de Harrys,

Et Cassius Mohammed Ali Clay.

Pose ces lauriers sur ton front

Aujourd'hui —

Puis avant même d'avoir atteint

Le coin de la rue,

Regarde-les se dessécher, faner, flétrir

Pour toujours.

Bien que portés avec gloire sur ma tête,

Ils ne tiennent pas un jour —

Pas un —

Et ne remplacent ni la viande ni le pain

Ni le loyer que je dois payer.

De grands noms pour couronnes et guirlandes !

Ouais !

J'adore Ralph Bunche —

Mais je ne peux m'en faire un lunch.

ELDERLY LEADERS

The old, the cautious, the over-wise—
Wisdom reduced to the personal equation:
Life is a system of half-truths and lies,
Opportunistic, convenient evasion.

Elderly,
Famous,
Very well paid,
They clutch at the egg
Their master's Goose laid:

\$\$\$\$\$

\$\$\$\$

\$\$\$

\$\$

\$

.

VIEUX LEADERS

Les éternels, les prudents, les plus-qu'avisés —
De sagesse réduite à cette intime équation :
La vie est un système de mensonges et semi-vérités,
D'opportuniste et commode évasion.

Vieux,
Célèbres,
Très bien payés,
Ils se cramponnent à l'œuf,
Que l'oie de leur maître a pondue :

\$\$\$\$\$

\$\$\$\$

\$\$\$

\$\$

\$

.

THE BACKLASH BLUES

Mister Backlash, Mister Backlash,
Just who do you think I am?
Tell me. Mister Backlash,
Who do you think I am?
You raise my taxes, freeze my wages,
Send my son to Vietnam.

You give me second-class houses,
Give me second-class schools,
Second-class houses
And second-class schools.
You must think us colored folks
Are second-class fools.

When I try to find a job
To earn a little cash,
Try to find myself a job
To earn a little cash,
All you got to offer
Is a white backlash.

LE BLUES DU RÉAC'

Monsieur Réac', Monsieur Réac',
Mais pour qui me prends-tu ?
Dis-moi, Monsieur Réac'
Pour qui me prends-tu ?
Tu augmentes mes impôts, gèles mon salaire,
Envoies mon fils au Vietnam.

Tu me donnes des maisons de seconde classe,
Me donnes des écoles de seconde classe,
Des maisons de seconde classe
Et des écoles de seconde classe.
Sans doute penses-tu que nous gens de couleur
Sommes des idiots de seconde classe.

Quand j'essaie de trouver un travail
De gagner un peu d'argent,
J'essaie de me trouver un travail
De gagner un peu d'argent,
Tout ce que tu proposes
C'est une blanche réaction.

But the world is big,
The world is big and round,
Great big world. Mister Backlash,
Big and bright and round—
And it's full of folks like me who are
Black, Yellow, Beige, and Brown.

Mister Backlash, Mister Backlash,
What do you think I got to lose?
Tell me, Mister Backlash,
What you think I got to lose?
I'm gonna leave you, Mister Backlash,
Singing your mean old backlash blues.

*You're the one,
Yes, you're the one
Will have the blues.*

Mais le monde est grand,
Le monde est grand et rond,
Grand et vaste monde, Monsieur Réac',
Grand et radieux et rond —
Et il est plein de gens comme moi qui sont
Noirs, jaunes, beiges et bruns.

Monsieur Réac', Monsieur Réac',
Qu'ai-je à perdre, penses-tu ?
Dis-moi, Monsieur Réac',
Qu'ai-je à perdre, penses-tu ?
Je te laisse, Monsieur Réac',
En chantant ton vil et vieux blues du réac'.

*C'est toi,
Oui, c'est toi
Qui auras le blues.*